

Le poids secret des guillemets

Au sujet de la révision complète de la nouvelle édition
de l'ouvrage de Rudolf Steiner *Aus der Akasha-Chronik [Extrait de la chronique de l'Akasha]* (GA11)^(*)
Ulrich Kaiser

(*) Rudolf Steiner : *Aus der Akasha-Chronik - Tiré de la chronique de l'Akasha*, édition selon les contributions de la revue *Lucifer-Gnosis* (GA 11), Rudolf Steiner Verlag, Bâle 2018, 306 pages, 54 €.

Le tome 11 de l'édition complète des œuvres de Rudolf Steiner renferme les essais de Rudolf Steiner précocement parus entre 1904 et 1908 dans la revue *Lucifer-Gnosis* au sujet de l'histoire de la Terre et de de la préhistoire de l'humanité. En 1939, donc longtemps après la mort de Rudolf Steiner, ils furent édités en étant rassemblés dans un volume autonome de l'édition complète et rédigés sans commentaire et avec des compléments. Les éditeurs ultérieurs le reprisent silencieusement aussi dans la mesure où il le jugèrent bon de le faire. Des dizaines d'années durant l'édition complète offrit donc ainsi un ouvrage qui, dans son apparente petite dimension semblant insignifiante, ne correspondait plus à ce que Rudolf Steiner avait écrit ainsi qu'à la manière dont il l'avait rédigé. Si les bases du texte dans les nombreuses conférences orales, à cause de possibles erreurs d'audition, de transcription et de compréhension, sont chargées d'une masse d'incertitudes inévitables, ces textes rédigés comme ceux-ci offrent par contre une certaine assurance qui doit acquérir de l'autorité et s'imposer dans l'édition. Cela vaut tout particulièrement pour la raison que Rudolf Steiner était un auteur qui donnait méticuleusement, précisément et soigneusement, ce qui revenait à ses textes de sorte que même la forme de leur expression — jusqu'au signe de ponctuation — était significative pour le contenu.

La révision qui se présente ici sous la main de David Marc Hoffmann, le directeur des archives de Rudolf Steiner, rend enfin justice à ces prétentions. Les interventions des éditeurs de la *Gesamtausgabe* (GA) jusqu'à présent étaient revenues au texte originel. Dans le même temps, les modifications du texte sont consignées de manière transparente, de sorte que nous avons à faire à une édition littéraire qui se place au niveau éditorial d'une édition critique. Eu égard à la parution simultanée du 8^{ème} volume de la véritable édition critique (SKA = *Steiner Kritische Ausgabe*)¹, quelques différences se laissent bien entendu constatées. Déjà au niveau du traitement du texte, la focalisation des deux éditions est différente. La SKA s'intéresse à cet endroit purement et simplement au texte de Rudolf Steiner qui sous une forme plus légitime, comme dit, était paru avant l'édition complète. La focalisation du GA 11, par contre, tient à régler et documenter les modifications existantes à l'intérieur de l'édition complète. Avec cela le volume se localise clairement et de manière critique dans l'histoire de l'édition complète, dont elle fait aussi partie. L'édition complète se replace donc, autrement dit, vis-à-vis de son histoire, tandis que sont corrigées et dans le même temps rendues visibles les suppressions et partialités dont on peut suivre la succession, au double sens du terme « relevées et annulées » (*aufgehoben*).

Cela se montre aussi, à côté de la révision du texte dans le fait que la préface de Marie Steiner n'a pas simplement disparu. Elle a été beaucoup plus préservée à l'instar d'un document de l'ouvrage et placée en appendice. Sa fonction faisant autorité qui consiste à alléguer la manière dont cela est à lire, tombe avec cela. La même chose vaut pour les trois textes de Steiner que Marie Steiner avait empruntés² à d'autres contextes de la revue *Lucifer-Gnosis* et replacés à l'instar d'un cadre éditorial ou d'un seuil protecteur, avant et après le texte proprement dit.

Constellation et fondement

L'intention de Marie Steiner, ici, était claire. Des textes furent notoirement ajoutés dans lesquels Steiner, en réfléchissant, se confrontait aux sciences naturelles et à l'ésotérisme de son époque et montrait à cette occasion qu'il ne devait pas être forcément le « fantasque » que la série d'articles « *Extraits de la chronique de l'Akasha* » caractériserait comme tel. Bien entendu, elle avait donc procédé pour cela à un choix propre d'une constellation de textes. Si l'on veut, elle avait ainsi produit une « œuvre » personnelle qui de cette façon, n'était pas authentique. Nous avons donc aussi le fait concret décelable à cet endroit, lequel est bien trop peu réfléchi en général, que nous avons toujours l'œuvre de Steiner seulement inscrite au sein d'une constellation : avec ses collaborateurs, disciples et critiques ; dans des constellations du destin, de l'œuvre, de l'échec et de création. Dans ce cas c'est la façon dont Marie Steiner prit soin de son œuvre, l'a éditée, mais aussi l'avait aussi déjà initiée et accompagnée de manière continue dans une relation de couple. Vue ainsi, il n'y a guère « d'œuvre pure » de Rudolf Steiner, mais bien l'exigence la plus grande possible d'authenticité avec les sources.

Cela étant ce que ce volume de l'édition complète peut jeter sur le plateau de la balance, en vis-à-vis de l'édition critique officielle, — outre d'y faire figurer un commentaire des volumes correspondants tirés de la bibliothèque de Rudolf Steiner (voir pp.282 et suiv.) — ce sont aussi bien des manuscrits que des épreuves d'impression corrigés de sa main (voir pp.297 et suiv.). Et ici c'est particulièrement captivant. Car ce que l'édition passait sous silence jusqu'à présent en l'ayant laissé tomber sous la table, c'était la répartition entreprise par Rudolf Steiner en deux sortes de textes : un texte d'éditeur, avec une fonction de commentaire, qu'il a notoirement caractérisé comme auteur et une sorte de texte documentaire, qu'il a laissé paraître comme anonyme.³ Les textes documentaires ont été distingués des textes d'éditeur par des guillemets. Et

1 — Rudolf Steiner : *Schriften zur Anthropogenese und Kosmogonie. Fragment einer theosophischer Kosmogonie — Aus der Akasha Chronik — Die Geheimwissenschaft im Umriß, Schriften*. Kritische Ausgabe Band 8, 1-2, édité, dirigé et commenté par Christian Clement, préface de Wouter J. Hanegraff, Stuttgart-Bad-Cannstatt 2018 (dans ce qui va suivre SKA 8-1 et SKA- 8-2.

2 — C'est à cela que renvoie déjà le commentaire concentré de l'éditeur (GA 11, pp.258 et suiv.).

1 — *Die Drei* 11/2020 — « Viens lumière flottante ! »

c'est bien parce que ceci fut pratiqué ainsi pour les premiers de ces essais, mais par la suite abandonné sans commentaire, que l'on s'est senti autorisé à niveler cette différence dans l'ensemble.

Cela étant, il faut avoir en vue, sur une épreuve prise comme fac-similé, que Steiner avait ajouté un guillemet qui fut oublié lors de la composition (voir p.299). Il était donc important pour lui. Il avait exprimé une insistance sur la distinction des sortes de texte. Indirectement, il est clair aussi qu'avec cela ces guillemets n'avaient aucunement été entrepris par mégarde ou à demi par perplexité, puis oubliés ensuite ou bien ce n'était pas une manœuvre maquillée. Certes il se peut que personne parmi les contemporains n'avait eu de doute sur le fait que Steiner était aussi l'auteur du texte quasiment documentaire. Mais alors que signifie ici, dans ce cas, une paternité littéraire, lorsqu'on procède ainsi de cette manière irritante ? Et que signifient deux petits traits en forme de patte d'oie au début et à la fin d'un texte ? Une distanciation du contenu vis-à-vis duquel l'auteur ne doit pas se trouver sans une certaine restriction ? Ou bien la marque d'une qualité documentaire particulière et ainsi une intensification d'authenticité ?

Constatons tout d'abord pour une fois que de telles interrogations ne peuvent être principalement exploitées solidement que sur l'actuelle base de texte dont on dispose. Et jetons un coup d'œil précis en tout premier lieu sur le matériel de texte de base lui-même. Aussi bien l'éditeur de la **GA**, David Hoffmann, que celui de la **SKA**, Christian Clement, ont pris comme source de leur édition, le tirage à part en quatre recueils de fascicules des essais qui avait été réalisé entre 1908 et 1910⁴ et qui peut passer pour cette raison comme une édition de la dernière main. Qu'avec ces quatre fascicules, parce qu'ils ont été complètement paginés et publiés avec une série de chapitres numérotés, on peut déjà parler de fait d'un « caractère d'œuvre »⁵ et au plan éditorial cela est certainement plausible.

Bien entendu précisément avec le *work in progress*, les conditions de la naissance de cette série d'essais — laquelle série se présente telle qu'elle est née déjà depuis pas mal d'années déjà — pourraient être prises plus fortement en considération, qu'il est possible de le faire au moyen du pénible déchiffrement de l'appareillage critique du texte (dans le cas de la **SKA**). Les essais originaux, comme aussi la revue **Lucifer-Gnosis** dans son ensemble, ne sont plus qu'extrêmement difficiles d'accès dans les bouquinerie ou dans les bibliothèques. Une publication généralement accessible sur Internet, sous la forme de fichiers d'*Acrobat reader* en pdf pourrait venir en aide, comme cela se fait entre temps pour de nombreux textes de cette époque. De nombreux essais intéressants de Steiner seraient ainsi consultables sous leur forme primitive. Tout particulièrement leurs circonstances de naissance bien changeantes, leur fonction d'actualisation⁶ à l'époque, ainsi que leur *flair* [en anglais dans le texte pour « perspicacité » ou « style », *ndt*] éphémère dans le noircissement dû à l'altération des fascicules, seraient mieux documentés. Le caractère d'œuvre semblant fixé recevrait plus de la franchise et de la contrainte situationnelle qui lui revient.

Présentation et commentaire

Si la **GA** comme la **SKA** partent de ces quatre recueils de numéros comme base des textes, elles traitent pourtant les changements de manière différente. Conformément à sa focalisation, la **GA** produit les modifications du texte depuis 1939, tandis que celles-ci sont inintéressante pour la **SKA** qui elle, se concentre sur ces changements-là qui sont apparus avant d'en arriver aux quatre recueils.⁷ Pour la **GA**, cela conduit à un endroit à une suppression de texte regrettable. La transition de Steiner, à savoir entre la première et la seconde moitié du premier essai (voir p.18) lesquelles était parues en deux séries, manque tacitement non seulement dans le texte, mais aussi à partir des renvois prévus pour cela (voir la p.264).⁸ De cette transition il ressort non seulement de nouveau mais de manière réitérée, dans quelle mesure Steiner se démarque de son projet littéraire. En cela consiste aussi un moment d'emphase qui n'est pas à détourner. Au surplus ici — et certes seulement ici mais en parenthèse — le plan d'ensemble est esquissé *in nuce* [en résumé, *ndt*] pour la suite de l'essai. Cette remarque faite en passant est aussi à comprendre comme un renvoi à la manière d'écrire de Steiner se développant. Elle reflète le *ductus* phénoménologique mobile, se réprimant dans la systématisation, de sa manière d'explorer et de présenter les choses. Cela étant, c'est plutôt un hasard que précisément ce texte soustrait se soit nonobstant glissé sur l'épreuve du fac-similé en le complétant (voir la p.299). Un renvoi à ce propos dans l'apparat de texte suffirait dans la nouvelle édition pour faire cesser ce manque. Une reprise des modifications du texte, en soi parcimonieuse aussi avant les quatre recueils de fascicules ne serait pas absurde. En supplément au renvoi usuel à la structure du texte, seulement conséquent dans ces derniers temps, dans le **GA** des informations sur les contenus y ont toujours été ajoutées. Une raison de base importante pour cela, c'est la vaste bibliothèque de Rudolf Steiner, dont les ouvrages ne révèlent pas rarement des traces de remaniements. Dernièrement, une série de titres est mentionnée et mise en train que manifestement Steiner a utilisée (voir les pp.282 et suiv.). Au moyen de la preuve des citations et des sources occasionnelles indirectes, pour la terminologie utilisée, les références littéraires de Steiner peuvent être mieux suivies à présent. On peut examiner avec soin dans quel esprit il opère aussi avec les « sources » littéraires. De là désormais une discussion différenciée peut débiter là-dessus,

3 — Elles sont publiées dans Rudolf Steiner : **Lucifer-Gnosis (GA 34)**, Dornach 1987. Il n'aurait donc pas été utile de les laisser paraître deux fois. Il s'agit des textes : *La culture du temps présent au miroir de la science spirituelle (GA 11, pp.228 et suiv. /GA 34, pp.228 et suiv.,* (ici, sous le titre : *Au sujet des manières de voir en science naturelle*), *Deux réponses aux questions (GA 11, pp.240 et suiv. / GA 34, pp.381 et suiv., et pp.379 et suiv.)* et *Préjugés et soi-disant science (GA 11, pp.298 et suiv.)*.

4 — Dans **SKA 8-1**, le passage se trouve dans la note au bas de la page 53.

5 — Voir **GA 11**, p.295 et pp.258-261, et respectivement la **SKA, 8-2**, p.CXVII.

6 — Ainsi selon l'éditeur dans **GA 11**, p.258.

7 — J'aborde de ce point dans mon article : Ulrich Kaiser : *Rudolf Steiner comme conteur — III — Raconter à partir de la chronique de l'Akasha dans Die Drei 11/2018*, pp.29-42, ici aux pages 37 et suiv. [Traduit en français (DDUK1118.Doc) et disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

8 — Voir **SKA 8-2**, p.CXVII et suiv., selon le cas **GA 11**, pp.262-281 et pp.258-261.

précisément quant à savoir avec quelle forme de conscience ou de méthodologie, Rudolf Steiner s'est engagé dans ces textes.

La **GA** offre de manière intéressante nettement plus de preuves dans ce sens que le fait la **SKA 8**, quoiqu'un fastueux commentaire se trouvât dans tous les autres tomes de la **SKA**. On peut se transposer et suivre cette manière anormale de procéder sur la base de deux raisons. Pour l'une, dans la série d'essais *Tiré de la chronique de l'Akasha* le commentaire serait énormément riche, parce que nous avons ici particulièrement à faire avec des sortes de textes et de domaines scientifiques très différents qu'une personne unique — la **SKA** est produite et éditée par un seul éditeur — ne peut absolument pas les recueillir ensemble, leur donner forme et les assimiler. Pour l'autre raison, cet éditeur a décidé de produire une autre forme de contextualisation : se transposer et suivre conceptuellement par l'esprit, l'évolution idéale de Rudolf Steiner dans le champ plus étroit de la théosophie et de la philosophie et à l'intérieur de son œuvre propre. Toujours est-il que cette résolution à se limiter s'est payée dans la qualité du commentaire.

Formes de la contextualisation

Si donc jusqu'à présent en appendice aux volumes de la **GA** des écrits étaient donnés sur lesquels Rudolf Steiner s'était expressément ou manifestement référé, c'est qu'il existe en cela déjà une forme de contextualisation *avant la lettre* [en français dans le texte, ndt]. Eu égard à l'autonomie qui était revendiquée par lui, une attitude de lecture était chez les récipiendaires des **GA**, largement répandue cela étant, qui partait de l'acceptation que de telles références représentaient quelque chose d'accessoire sans signification substantielle, étant donné que Steiner référait ses déclarations à partir de sa « contemplation intuitive » ou de sa « clairvoyance » laquelle, à son tour, n'est pas saisissable de manière historique ni critique. C'est exactement cette interprétation simplificatrice qui est elle-même cependant historiquement limitable. Il s'agit du type théosophique de l'évitement de la complexité et de l'incertitude scientifiques qui place la « vision intuitive » exclusivement au-dessus du discours lui-même.⁹ Dans son introduction et dans maintes remarques intermédiaires Steiner, reprend cette attitude. Dans d'autres passages il la remet en question.

Dans l'intervalle Steiner avait déjà développé une attitude phénoménologique [à l'appui de la publication des œuvres scientifiques de Goethe qu'il avait réalisée dans sa collaboration aux archives de Goethe et Schiller, ndt], laquelle par son occupation avec la théosophie n'est pas simplement disparue. Que se passa-t-il en effet durant cette longue phase d'amalgame que nos textes reflètent ? Est-ce que l'ancien disparaît au profit de l'élément nouveau qui vaut désormais seulement ? Ou bien est-ce que l'élément neuf, à savoir la théosophie, est une affaire sans substance de Steiner, ou bien seulement une sorte d'habillage idéal nouveau ? De quelle manière une herméneutique peut-elle tirer au clair le mélange spécifique entre contemplation intuitive immédiate et discours qui semble caractériser l'œuvre complexe des Steiner dans son développement ?

La lecture religio-historique et la première critique conséquente des sources de cette œuvre par Helmut Zander, part du fait que Steiner, après le tournant du siècle eût accompli une sorte de conversion vers la théosophie, qu'il n'eût plus alors « qu'entremêlée »¹⁰ dans ce cadre, avec des éléments de ses positions antérieures à l'instar d'un savoir formatif. Étant donné que sous ce point de vue, le comportement de la figure du maître charismatique et l'édification d'un groupe partageant une même vision du monde deviennent plus importants que les contenus d'interprétation et la découverte de références littéraires passe de manière prépondérante dans la perspective d'interprétation du détournement des sources. C'est ainsi que des manières de penser prennent une consistance cognitive.

Une toute autre amorce, pareillement et fortement ouvragée de contextualisation, se trouve dans le cadre du commentaire de la **SKA 8**. Son amorce d'orientation idéale historique, pour laquelle aussi bien une dépendance qu'une évolution des conceptualités se trouvent au premier plan, Christian Clement la désigne comme « idéogénétique »¹¹. Avec une interprétation et une insertion critiques soigneuses des sources du texte, il montre comment Steiner développa et continua à faire évoluer ses idées philosophiques originelles à l'inclusion de la théosophie. Avec cela Steiner est vue conséquemment comme plausible et conséquent dans un contexte philosophique. Bien entendu font défaut ici les contextes de science naturelle et d'histoire de la culture, auxquels Steiner se réfère de manière éminente : géologie, biologie, théorie de l'évolution, paléontologie, géographie, anthropologie, cultures humaines et religions. Tous ces champs seraient à prendre en consultation aussi bien sur le plan de l'histoire des sciences et que sur le plan des perspectives actuelles [en 2020 par exemple ! Ndt]. Pour Steiner ils étaient l'horizon dans lequel il écrivait et cherchait, et selon sa revendication, ses déclarations devaient aussi conserver, même dans la direction d'aujourd'hui, une certaine forme de validité selon l'actuelle échelle scientifique de mesure.

À cet endroit surgit à présent le concept originel du **GA 11** sous une lumière intéressante. Car c'est précisément une telle contextualisation exigée dont Marie Steiner entreprit l'amorce en 1939, en ayant adopté les textes de Steiner qui se confrontaient avec la littérature des sciences naturelles concrètes. Steiner était actuel. Il restituait activement la relation. Il se voyait dans le contexte et dans la confrontation. Il a lui-même déjà contextualisé son œuvre. C'est là-dessus que le geste éditorial de Marie Steiner attire l'attention. Le geste rend évident un desiderata essentiel dans le même temps : la contextualisation non produite systématiquement de *Extrait de la chronique de l'Akasha* dans le cadre des sciences de la nature et de leur histoire ainsi que de leur présent.

⁹ Voir l'excellente présentation de Egil Asprem : *Theosophical Attitudes towards Science: Past and Present*, dans Olav Hammer & Mikael Rothstein (éditeurs) : *Handbook of the Theosophical Current*, Leiden 2013, pp.403-427.

¹⁰ Helmut Zander : *Anthroposophie in Deutschland. Theosophische Weltanschauung und gesellschaftliche Praxis 1884-1945* Vol. I [*Anthroposophie en Allemagne. Conception du monde théosophique et pratique sociale 1884-1945*], Göttingen 2007, p.549 ; au sujet de notre texte sous une considération critique cela vaut la peine de voir les pages pp.615-647.

¹¹ **SKA 8-2**, p.L et suiv.

Questions d'interprétation

Peut-être qu'on peut se transposer et en retracer les idées : qui voudrait interpréter les présentations de Steiner comme un simple résultat de « clairvoyance » solitaire, serait contredit par lui-même. Mais des études font défaut qui parfassent le type de penser ou de production de conscience que Steiner mit en jeu au moment où il s'impliqua dans la littérature théosophique et dans celle académique de son époque. Entre le rétrécissement du regard sur des « dépendances philologiques » et la cessation non-critique devant « un discernement dans une *philosophia perennis* »¹² s'étend une vaste contrée, encore si peu cartographiée et si peu colonisée. Particulièrement ce volume de la **GA 11** se prête de préférence au champ d'investigations de Steiner — pour reprendre une proposition heuristique plus récente — au « *bricolage* [en français dans le texte, *ndt*] »¹³ Car alors que Steiner, donna, par exemple à la *Science de l'occulte en esquisse*, un contenu comparable fortement façonné à fond et poli au point de pourvoir son texte d'un cuir lisse, dans lequel disparaissent même les traces d'élaboration. Les textes du **GA 11**, sous leur forme non-retouchée, opèrent comparablement d'une manière fragmentaire. Ils disposent d'une surface rugueuse qui révèle leur art d'autorité. De la même façon que l'œuvre de Steiner dans sa totalité s'oriente déjà dans de nombreuses directions surprenantes, ainsi ce texte — un cendrillon des écrits steinériens qui, pour beaucoup, passe pour du *trash* [en anglais dans le texte, pour de la « camelote », *ndt*] anthroposophique — offre-t-il des failles ouvertes et des encoignures maniables pour la contextualisation dans diverses directions. Dans une sollicitude herméneutique se révèle néanmoins quelque chose du coup de main de Steiner, de sa manière d'empaqueter les choses par le penser et de les développer. Ainsi la trace de son autonomie devient-elle ici visible. Des critères font allusion pour s'y transposer et en suivre le développement méditatif. C'est pour cela qu'il vaut la peine d'explorer cela. Pour concrétiser ceci au plan des contenus, je vais en esquisser ici brièvement deux exemples simples.

Commençons par un passage qui sort du ductus prosaïque prédominant des autres textes du fait qu'il dépeint de manière expressive deux « jolies scènes » et devient de ce fait un morceau de littérature dans la compréhension usuelle de celle-ci, un récit rempli d'atmosphère : « *Nous sommes dans une forêt, auprès d'un arbre colossal. Le Soleil vient juste de se lever à l'est. Cet arbre du genre palmier projette des ombres gigantesques tout autour desquelles les arbres ont été éloignés. Le visage tourné vers l'est, en extase, la prêtresse siège sur de singuliers objets naturels formés de plantes accommodés comme il faut. Lentement selon une succession rythmique quelques phonèmes merveilleux affluent de ses lèvres qui se répètent sans cesse.* » (pp.55 et suiv.). Selon le genre, un tel passage bref, dont je ne donne ici que le début, pourrait nous faire parler du genre de la littérature *fantasy* [en anglais dans le texte pour fantaisie, imaginative, *ndt*]. Bien entendu on est censé, selon le contexte explicatif, se remémorer ici quelque chose comme le « commencement du langage » à partir de la syllabation rythmique et du mouvement corporel de la danse. Ici aussi dans un tel passage de texte placé entre guillemets, nous découvrons mise en avant la différence des sortes de textes entre ce qui relève du commentaire et ce qui relève de la citation. Le rôle créateur y est attribué au genre féminin ce qui peut être compris comme un reflet ou une projection du rôle des femmes dans le milieu théosophique et en même temps aussi dans le contexte de la question de la femme autour de 1900 et comme une thèse matriarcale.

Le point d'angle, dans la compréhension du passage de texte correspondant repose cela étant dans le terme « voir », quand bien même Steiner ne l'emploie qu'une seule fois seulement : de telles « *scènes peuvent être vues.* » (p.56) A-t-on en tête ici un « voir » candide-réaliste ? Un « voir » « suprasensible » analogue ? Ou bien est-ce une description narrative censée visualiser et rendre éprouvable au plan narratif le processus conceptuel de la naissance du langage ? Et de le mettre en scène de telle manière ? Ensuite « voir » serait alors la métaphore pour un accomplissement imagé ou qualitatif d'une expérience intime de l'âme, et non pas cependant la restitution d'un fait concret, sensible et éprouvé. La question de la réalité de ce qui est ainsi raconté sous diverses modalités se pose ainsi sur une autre plan hypothétique, pesant intimement les choses.

Notre passage éluciderait la thèse d'une origine culturelle du langage telle qu'elle est également défendue dans les sciences littéraires.¹⁴ Un passage analogue dans la littérature ésotérique se trouve du reste chez le gourou religieux nord-américain Thomas Lake Harris (1823-1906), jusqu'à présent assez peu étudié, dont la question d'une source directe pour Steiner est à peine posée, mais qui révèle nonobstant la manière dont avec une telle orientation analogue, on peut en arriver à des déclarations comparables.¹⁵ — On n'en a pas découvert plus quant aux « sources » possibles jusqu'à présent. Mais de cette

12 Albrecht Hüttig : *Anthroposophie in der Esoterik Forschung — Ein wichtiges Zeitphänomen [L'anthroposophie dans la recherche ésotérique — Un important phénomène d'époque ?* Dans : **RoSE** vol. **8/2** (janvier 2018) ; pp.1-14, ici à la page 9. [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur (AHRo8218.doc), *ndt*]

13 La proposition d'interrogation provient de Katharina Brandt & Olav Hammer : *Rudolf Steiner and Theosophy* dans : Olav Hammer & Mikael Rothenstein (éditeurs) : *op. cit.*, pp.113-133, ici aux pages 129 et suiv. *Bricolage* signifie ici en premier lieu « *bricolage* » (*Bastelei*) [au sens français, *ndt*] mais dans le contexte de la mythologie, cela signifie la possibilité de donner à des idées existantes une forme ou structure nouvelle et propre. Voir Claude Lévi-Strauss : *Das wilde Denken [le penser sauvage]*, Francfort-sur-le-Main 1973.

14 Johannes F. Brakel a renvoyé à cette relation dans une recension de l'ouvrage de Heinz Schlaffer : *Geistsprache, Zweck und Mittel der Lyrik [Langage spirituel : objectif et moyen du lyrisme]* dans **Das Goetheanum** n°51/52 du 22 décembre 2012, p.12.

15 « *Could the long submerged islands of the Lemurian archipelago lift up their voice, to tell of the feet that once moved in choral dances upon their level floors [Les îles submergées depuis longtemps de l'archipel de la Lémurie pourraient-elles faire ressurgir leur voix pour raconter les pas qui autrefois se mouvaient en danses chorales sur leurs sols?]* a-t-il dit une fois d'une façon analogue à celle de Steiner, mais c'est difficilement comparable à l'œuvre rédigée à l'instar d'un hymne de Thomas Lake Harris : *The wisdom of the Adepts. Esoteric Science in the Human History [La sagesse des disciples. Science ésotérique dans l'histoire humaine]*, Fountain Grove 1884, p.15. Les sources pour Harris ne sont pas claires pour lui-même. Les idées de base s'inspirent de l'ouvrage de Helena P. Blavatsky, *Isis dévoilée* (1877), celles de Harris ne sont que mentionnées pour les refuser. Toujours est-il que William James le nomme dans ses *Giffords-Lectures* de 1901/02 « notre mystique américain le plus célèbre », sans continuer de se préoccuper de lui, voir : *Die Vielfalt*

manière des possibilités de compréhension diverses se présentent qui ne jugent tout d'abord pas. Nos points historiques en sont enrichis. Un esprit critique et mobile en naît pour le ductus différencié des déclarations de Steiner

L'embarras avec les sciences naturelles

À la différence de la littérature théosophique de son temps, Steiner fréquenta d'un manière très retenue des datations et des présentations de son époque qui sont alignables au plan des sciences naturelles et donc falsifiables. Pourtant il ne se tint pas conséquemment à l'écart du domaine des faits en vigueur dans les sciences de la nature. Je prends un exemple au hasard, sans motif : l'indication de Steiner agissant aujourd'hui de manière pathétique sur les grands yeux des ichtyosaures. Ces grands yeux frappants étaient censés, selon l'auteur cité par Steiner « renvoyer au fait qu'à leur époque un éclairage crépusculaire devait exister sur la Terre. » (p.249). La conjecture de science naturelle appuierait l'affirmation de Steiner selon laquelle il existait une sphère nébuleuse à l'époque de « l'Atlantide ». Une fois qu'on a fait abstraction qu'à partir d'un être vivant dans l'eau, on peut à peine en dériver une déclaration sur l'atmosphère de l'air, les grands yeux bien étudiés aujourd'hui des ichtyosaures seraient en rapport avec la forte pression régnant dans les grandes profondeurs et spécialement à la faible luminosité qui y règne, mais pas avec une atmosphère nébuleuse à percer.¹⁶ De ce fait encore l'affirmation de Steiner est contredite que l'eau eût été alors moins dense qu'aujourd'hui.

Cela étant, nous lisons plus loin, à la suite de la citation ci-dessus : « Il ne me viendrait pas à l'esprit de considérer de telles manières de voir comme n'ayant pas besoin de correction. Elles intéressent aussi moins l'investigateur de l'esprit parce qu'elles constatent que par l'orientation dans laquelle les faits concrets se voient eux-mêmes poussés. » (ebd) Ainsi donc l'art du penser est-il à distinguer des déclarations concrètes. Des faits sont des faits. Mais ce sont toujours des parties constitutives de l'interprétation. Des erreurs ne sont donc jamais à exclure ici. D'un côté, beaucoup des faits auxquels Steiner a recouru s'avèrent faux et dépassées à partir de ce contexte — et aussi ses interprétations des faits. De l'autre, de la manière de penser de Steiner résultent des impulsions particulières à l'œuvre pour les interprétations en science de la nature, par exemple pour la théorie de l'évolution.¹⁷ Par dessus le marché Steiner développa aussi un nouveau genre de manière de voir des organes humains qui laisse le projet théosophique derrière lui¹⁸ dans une perspective anthropologique et qui stimule un genre propre de science naturelle.¹⁹

Lorsque, cela étant, Rudolf Steiner en 1904, posa des guillemets et resta dans l'anonymat à l'intérieur d'un texte — en faisant ainsi une différence — il se comporta alors de manière active, en se différenciant de la tradition théosophique de la genèse de ce genre de texte. Les textes théosophiques précurseurs sur le thème de « l'Atlantide » et de la « Lémurie » étaient souvent réalisés à partir de « lettres des maîtres » précipitées d'une manière quasiment magique (chez Alfred P. Sinnett), par transe médiumnique (William Scott-Elliot, plus tard Sinnett) ou de manière visionnaire par « clairvoyance éveillée », comme l'avait développée Charles W. Leadbeater.²⁰ Les auteurs publièrent des textes sous leur nom personnel alors que parmi les connaisseurs, on savait bien qu'ils n'en avaient pas la paternité. Steiner inversa cette manière de faire en faisant paraître anonymement une partie de ses propres textes. Dans le même temps, dans un geste réflexif, il cita ce genre d'engendrement de texte. Cela peut signifier diverses choses. Constatons un instant seulement la signification minimale : Il y a diverses sortes de textes et diverses formes de paternité. Cela vaut la peine de différencier en lisant.

De fait nous rencontrons chez Steiner encore plus d'autres sortes de textes que seulement les deux indiquées par des guillemets. Diverses formes de récit se trouvent directement côte-à-côte. Sortes et compositions de récit se développent au cours de la succession du texte. Et en ce qui concerne le thème de la paternité, il serait prétentieux de renvoyer en partie du récit philosophique dans lequel font assaut des formes virtuoses de jeu avec la paternité et l'authenticité.²¹ Steiner ne se situe pas explicitement dans le contexte d'un littérature narrative — il en résulterait en attendant un problème de genre. Mais il dénomma ce qu'il fit toujours sans cesse et fondamentalement comme de raconter.²² Un récit est une forme de

religiöser Erfahrung. Eine Studie über die menschliche Nature [La multiplicité des expériences religieuses humaines. Une étude sur la nature humaine], Berlin 2014, p.506. À l'intérieur de la recherche ésotérique occidentale, Harris est repris pour la première fois dans l'essai qui permet de bien s'orienter de Arthur Versluis : *Sexual Mysticism in Nineteenth Century America* : John Humphrey Noyes, Thomas Lake Harris, and Alice Bunker Stockham, dans Wouters J. Hanegraff & Jeffrey J. Kripal (éditeurs) : *Hidden Intercourse : Eros and Sexuality in the History of Western Esotericism*, Leiden 2008, pp.333-354.

16 Voir pour cela Ryosuke Motani, Bruce M. Rotschild & William Wahl : *Large eyes in deep diving ichthyosaurs* dans *Nature* vol.402/6763 (1999) et ceci : *What to do with a 10-inch eyeball ? (Que faire avec un ballon oculaire de 25 cm?)* dans *Journal of Vertebrate Paleontology*, vol. 19/supp003 (1999).

17 Je pense ici, par exemple, à l'ouvrage de Bernd Rosslenbroich qui a pris naissance dans le domaine d'incitation de de l'œuvre de Steiner : *On the Origine of Autonomy. A New Look at the Major Transitions in Evolution*, Heidelberg entre autre en 2014.

18 Il est question ici par exemple du cœur (GA 11, pp.218 et suiv.) et du poumon (pp.220 et suiv.). Clement renvoie à une trouvaille solitaire chez Blavatsky pour le cœur, voir **SKA 8-2**, p.CLXXIX, note **102**.

19 Voir Ernst Michael Kranich : *Der innere Mensch und sein Leib. Eine Anthropologie [L'être humain intérieur et son corps [vivant, ndt]. Une anthropologie]*, Stuttgart 2003, pp.224 et suiv. Et Johannes Rohen : *Eine funktionelle und spirituelle Anthropologie unter Einbeziehung der Menschenkunde Rudolf Steiners [Une anthropologie fonctionnelle et spirituelle à l'inclusion de l'anthropologie de Rudolf Steiner]*, Stuttgart 2009, pp.92 et suiv.

20 Ces contextes sont très bien présentés par Joscelyn Godwin : *Atlantis and the Cycles of Time. Prophecies, Traditions and Occult Revelations*, Vermont & Toronto 2011, pp.88-122. Toutes les 4 variantes de « clairvoyance survinrent en 1908 des récits d'un enfant sensible dans une famille théosophe. », voir ebd., pp.95 et suiv.

21 Voir mon essai : *Rudolf Steiner comme conteur — III — Raconter à partir de la chronique de l'Akasha* dans *Die Drei* 11/2018, pp.29-42, déjà référencé à la note 7, pp.41 et suiv.

22 Voir mon essai : *Rudolf Steiner comme conteur — I — Perspective d'une théorie générale du récit* dans *Die Drei* 7-8/2017, pp.11-23, [Traduit en français et disponible auprès du traducteur, ndt]

conciliation d'expérience qui peut se trouver dans une composition et une texture diverses. Grossièrement considérés il est frappant que les guillemets de Steiner ne se trouvent que là où il se réfère explicitement en partie en référant à quelque chose, en partie en modifiant la littérature théosophique, quand il s'agit de « l'Atlantide » ou de la « Lémurie ». Il s'agit avec cela aussi de ces phases-là de la préhistoire qui sont encore pour ainsi dire ajustables au plan de la science de la nature. Pourtant, bien entendu là où son exposition adopte un ductus plus fortement pensé et qu'il œuvre en structurant des systèmes conceptuels, là où apparaît à l'arrière-plan l'ajustage [ou l'articulation, *ndt*] aux investigations scientifiques naturels, les guillemets sont abandonnés depuis longtemps²³

Le simple geste de Steiner donc, de placer des guillemets, tels qu'ils ont été de nouveau rendus visibles dans le **GA 11** soulève une série d'interrogations productives sur l'œuvre. Et l'observation que Steiner n'offrit que « des contenus dans la rupture au travers d'une narration », exige avec cela des perspectives d'interprétations herméneutique dotées d'une vertu d'expression plus forte que celle-là restrictive qui part du fait qu'il eût voulu se protéger, purement et simplement, « d'une partie du problème de la critique des sources ». ²⁴ Précisément par l'économie des contextualisations, cette nouvelle édition et les textes, auxquels on peut se fier à présent, les voies sont préparées d'une interprétation qui adopte en soi la critique, et restent ouvertes en étant dotées d'une base plus solide. Tandis que la **SKA 8** représente une étude affinée dans laquelle la production des commentaires et des textes d'études additionnels, prend beaucoup d'espace, la **GA 11**, qui ne représente qu'un cinquième de la **SKA**, devient propre à une tâche d'étude parfaite et en appelle, par son offre brute et transparente des textes, à un plus vaste commentaire personnel qui va plus loin, comme cela n'a pas été produit dans la **SKA 8**. Elle permet donc la confrontation avec un texte qui n'est pas facile, mais ici le a confrontation est à la hauteur de l'époque actuelle.

Die Drei 11/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

²³ Les guillemets sont placés dans quatre des 15 derniers chapitres. Dans le quatrième chapitre bien entendu au début seulement (**GA 11**, p.61), à la fin du chapitre les guillemets manquent. À partir de la répartition il s'agit encore de « l'époque lémurienne » — Cela reste une inconséquence que d'une part les tirés à part *Nos ancêtres atlantiens* sont pourvus des noms d'auteur (ils ne l'étaient pas dans la revue originelle) et d'autre part, les quatre recueils de numéros sont parus anonymement (Voir **GA 11**, pp.294 et suiv.) — Voir aussi les interprétations qui donnent un son de cloche différent de Clement dans **SKA 8-2**, pp.LXXXVIII et suiv. Et Zander, op. cit. p.623,

²⁴ Zander, op. Cit., p.263.